

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 30 JUIN 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Nos gravures. — Les poésies posthumes de Victor Hugo. — Poésie : consolation, par Marie Ange. — En passant, par Hermance. — Crédulité des esprits forts. — La science amusante. — Etymologie, par Hector Servadec. — Un manuel du savoir-vivre. — Connaissances utiles. — Musique. — Feuilletons.

GRAVURES : Victoria, veuve de l'empereur Frédéric III. — Le prince Lucien-Napoléon Bonaparte. — Espagne : le roi Alphonse XIII et la reine-régente à la cérémonie de l'inauguration de l'exposition universelle de Barcelone. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

CINQUANTE-ET-UNIÈME TIRAGE

Le cinquante-et-unième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de juin), aura lieu SAMEDI, le 7 JUILLET, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



ENTRE-NOUS

PAUVRE France !

Je viens de lire ces deux mots dans un article publié dans un des derniers numéros du MONDE ILLUSTRÉ, signé A. de Mortemart, et je m'étonnais qu'un de Mortemart s'exprimât ainsi, mais quand j'ai appris que ce n'était qu'un nom de plume, tout s'est expliqué ; ce n'était plus un de Mortemart qui parlait.

Cependant, comme cette expression reparait de temps en temps dans des écrits quelconques, je tiens à protester contre son emploi.

Pourquoi, pauvre France !

Pauvre, en quoi ? En intelligence, en argent ? Sous quel rapport, pauvre ?

La France a de l'esprit à en revendre à toutes les nations, à toutes les planètes, à tous les mondes stellaires.

De l'argent ? elle en a à prêter à tous les peuples. Hier, elle a prêté trois millions et demie de piastres au Canada, elle est prête à lui offrir trente millions.

De l'argent ? alors qu'elle était à terre, sous l'épée d'un teuton victorieux de hasard, elle a trouvé à emprunter plus d'or même qu'il n'en existe sur toute la terre.

Voulez-vous parler morale ?

Regardez tous les peuples : l'Allemagne démoralisée, l'Angleterre déplorant elle-même ses ex-

cès immoraux, la Russie épouvantée par le nihilisme, l'Italie effrayée de sa corruption, l'Autriche demandant des réformes, les Etats-Unis en proie avec l'alcoolisme ; en vérité, qui donc est plus moral, quelle nation est plus morale, quel pays a le clergé le plus pur ?

France ! France !! Toujours toi !!!

. Comme j'ai l'honneur d'être aussi démocrate que le plus pur Canadien du Canada, je suis essentiellement autocrate à mes heures, et c'est pourquoi je rêve parfois de dictature absolue, aussi absolue que possible.

Or, si j'étais dictateur, non pas à la Boulanger, mais à la Napoléon, je décrèterais bien des choses.

Certes, je ne dirais pas cela à tout le monde, mais, entre nous, on peut bien se parler de temps en temps à gilet déboutonné, et c'est pourquoi je ne me gêne pas de dire ce que je pense dans notre cercle.

Si j'étais dictateur !

Si je l'étais, je défendrais à quelque Français que ce soit de jamais écrire ces deux mots : Pauvre France ! mais j ne m'en tiendrais pas là, j'obligerai tous les écrivains français à dire tout le bien possible de la France, et le premier porte-plume qui se permettrait de dire le contraire serait certain de coucher à l'ombre le soir même.

C'est ainsi qu'il faut parfois entendre la liberté de la presse.

Une maxime orientale dit que le présent est le fils du passé et qu'il a bien des traits de son père.

Parbleu ! c'est parfaitement vrai, et c'est pourquoi les fils ont grand tort de renier leur ressemblance.

Cette pensée, cependant, ne me satisfait pas entièrement, et, au risque de vouloir paraître poser, je dirai que le passé n'est fait que de *morceaux du présent* et que le présent a toujours du bon.

Il est évident que le rôle de ceux qui se contentent de débâter sur le présent est bien facile, ce n'est pas nouveau, on a toujours fait la même chose, on suit l'ornière, mais on casse souvent les roues et on se relève content.

Ceci est le rôle des faibles, des impuissants, des vieux, qui se contentent de parler.

Faites donc comme Béranger, chantez, mais ne pleurez pas.

. Le portrait du prince Roland Bonaparte est publié dans une autre page, et vous avez ailleurs des détails biographiques sur ce cousin qui vient visiter la Nouvelle France, mais il est un point que je désire vous signaler en passant.

Notez que si je l'appelle cousin, c'est d'abord parcequ'il est Français—bien que nous le fussions avant lui, puisque la Corse, son pays d'origine, n'a été réunie à la France que quelques mois avant la naissance de Napoléon 1^{er} (j'allais dire Napoléon unique)—et parce qu'il n'a aucune prétention au trône qui, du reste, n'est pas vacant.

Roland Bonaparte est un bon Français qui semble donc ne pas rêver de pourpre impériale ; c'est un homme intelligent qu'une mesure préventive, très peu justifiée, à mon avis, a fait rayer des rangs de l'armée française à laquelle il faisait honneur, et qui voyage, voulant ainsi faire mentir la stupide définition disant « qu'un Français est un homme qui porte des moustaches et ne connaît pas la géographie. »

Mais, j'arrive à mon point et le voici :

Dans ses voyages, disait en 1886 son secrétaire, M. Roger de Beauvoir, il s'occupe de l'histoire militaire et suit, sur tous les champs de bataille, la marche des armées de la Révolution et de l'Empire. Il a même été arrêté récemment, comme espion militaire, par la police italienne, alors que, carte en main, il étudiait sur place une des batailles de l'immortelle campagne de 1800. Naturellement il fut relâché dès qu'il eut fait connaître son identité et cordialement accueilli par les officiers italiens.

Que voulez-vous ? on en est encore là, en Italie, on se défie des Français qui ont fait ce royaume, toujours ingrat envers la France !

. J'ai nommé Béranger tout à l'heure et ceci me remet en mémoire un souvenir d'un aïeul du prince Roland Bonaparte.

Le prince de Canino, Lucien Bonaparte, frappé

du patriotisme de Béranger lui abandonna le traitement — douze cent francs — auquel lui donnait droit son titre de membre de l'Académie, et l'illustre chansonnier français lui en garda reconnaissance jusqu'à son dernier soupir.

Au reste, ce bon Lucien Bonaparte, tout en admirant son frère, Napoléon 1^{er}, ne partageait pas toujours ses idées et on l'a même *accusé*, si tant est que cela puisse être une accusation, d'être un peu démocrate, pas autant que nous le sommes, l'époque était réfractaire, mais il avait un vague soupçon de la liberté des peuples du Nouveau-Monde.

Inutile de vous dire qu'avec des idées aussi justes, il n'est arrivé à rien qu'à être tenu dans l'ombre la plus obscure pendant le règne de son illustre frère, tueur de chrétiens.

Les fils de Lucien Bonaparte n'ont point dérogé, ce sont des hommes de science, des penseurs, des savants qui sont persuadés de cette idée que l'on peut être utile à son pays de plusieurs manières.

. Ce mot de tueur me rappelle une nouvelle méthode de tuer adoptée récemment dans l'Etat de New-York.

Dé-ormais, on ne pendra plus là-bas, on électrisera... jusqu'à ce que mort s'en suive.

Messieurs les assassins, comme les appelait Alphonse Karr, ont droit à tous les égards possibles, on leur épargne la souffrance, on a trouvé qu'il était surhumain de les faire torturer quelques minutes au bout d'une corde, et on donne gratuitement un billet de passage, première classe, pour l'éternité, avec toutes facilités de partir avec un permis d'entrer au paradis après conversion.

Qu'ils sont heureux, ces assassins !

Le terme de leur vie est assuré, le genre de mort est des plus doux, ils ont toute liberté de se convertir, ils savent quand ils doivent entrer dans le séjour des élus, ils sont assurés d'avance d'un article de journal, ils sont sûrs de ne pas crever de faim, leur cercueil est payé par l'Etat, ils ont la certitude que des gens très honorables assistent à leurs derniers moments, que des médecins s'assurent, après autopsie, qu'ils ne sont pas morts de la diphtérie, que des prières seront dites pour le repos de leur âme, etc.

Ah ! mes amis, quelle belle mort que celle de l'assassin !

Et c'est celle que je vous souhai... Ah ! mais, je me blouse, je me laisse emballer... non, je ne vous la souhaite qu'à demie et à condition que vous ne m'assassiniez pas.

NOS GRAVURES

LE PRINCE ROLAND NAPOLÉON BONAPARTE

Le voyage du prince Roland excite au Canada un vif intérêt. Après s'être arrêté à New-York, où il a présidé le Congrès d'Anthropologie, le prince est allé à Washington rendre visite au président Cleveland. Depuis plusieurs jours, nous avons le plaisir de le compter parmi nos hôtes, et nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue.

Petit-fils de Lucien Bonaparte, frère de Napoléon 1^{er}, le grand empereur, le prince est âgé de trente ans. Il a été un des plus brillants élèves de l'école militaire de Saint-Cyr, d'où il est sorti un des premiers sur une promotion de quatre cent.

Il a été rayé des cadres de l'armée par application de la loi votée en 1886, laquelle interdit aux membres des familles ayant régné en France de servir dans les armées de terre et de mer.

Le prince est membre des Sociétés de Géographie, d'Anthropologie et de Statistique de Paris ; de la Société d'Economie Sociale, fondée par M. Le Play ; des Sociétés de Statistique et d'Anthropologie de Londres ; du Club Alpin Français ; du Cercle Saint-Simon ; de l'Association Française